

comme est allé à Hombourg à la recherche d'une héritière ; le *gentleman farmer* est retourné en Beauce ; le médecin homœopathe écrit des brochures ; le marin est en mer, et l'officier à son régiment. Quant aux négociants, l'un d'eux est déjà marié, les autres cherchent. Berthe ne rit plus autant ; elle s'inquiète moins de ses robes et de ses chapeaux ; l'avenir commence à lui apparaître sous la forme d'un grave engagement, et sa mère et moi nous avons été chargées d'interroger doucement son petit cœur. Nous lui avons donc parlé mariage. Madame de la Perne traitait cela comme une grande affaire, moi comme un grand devoir, mais aboutissant toutes à la même conclusion, qu'il fallait bien se consulter et ne pas agir d'après une première et frivole impression. Les Facultés savantes n'ont pas eu de chances ; l'avocat est trop beau parleur ; nous n'aimons pas la profession de médecin, et, d'un autre côté, la filature et son bruit nous déplaisent fort. Reste l'ingénieur. Berthe n'a pas dit non, et sa mère insistant un peu : " Te déplairait-il aussi, chère enfant ? — Mais, non, maman ; on dit qu'il a tant d'avenir, qu'il aura vite doublé ou triplé notre fortune ! " C'était un aveu, hélas ! Je n'avais pas grande objection à faire ; car ce jeune homme, dont je me suis informée, est d'une excellente famille ; il a été élevé avec soin et dans de bons principes ; il veut devenir riche et vite, comme le dit Berthe ; on lui prête un esprit hardi, entreprenant, qui n'est que trop d'accord avec celui de sa future femme, et qui ne leur promet pas grande prospérité, puisque, d'après un vieux proverbe de mon pays : *Fin contre fin ne vaut rien pour doublure*. Il faut des époux assortis, dit une chanson populaire : certes, en fait d'âge, de position, d'éducation et de principes. Mais il est bon que l'imagination fougueuse de l'un trouve pour guide le jugement éclairé de l'autre ; que la faiblesse de la femme s'appuie sur la fermeté du mari, car, pour finir par une dernière et auguste citation : *Si un aveugle conduit un autre aveugle, ils tomberont tous deux dans la fosse*.

J'ai fait des représentations dans ce sens à M. et madame de la Perne, mais ce mariage leur plaît, les qualités brillantes et séduisantes du jeune homme, le bel avenir qui lui semble promis, ont captivé parents et fiancée, et bientôt, si

je ne me trompe, nous verrons céans de belles noces.

(A suivre.)

BIBLIOGRAPHIES.

LE DOSSIER DU PRÉSIDENT, par MME BETSY BELPAIRE. 1 vol. in-12. Prix : 75 cts. Paris : Blériot Frères, éditeurs.—Montréal : J. B. Rolland & Fils, libraires dépositaires, 12 et 14, rue St. Vincent.

Le roman judiciaire, inauguré il y a plus de vingt ans par des œuvres d'une saisissante émotion et d'un accent on ne peut plus dramatique, tend à entrer dans une voie nouvelle, sous l'inspiration des écrivains catholiques. Déjà, ici même, M. Raoul de Navery, pour en citer qu'un exemple, remarquable entre tous, nous a montré l'immense partie dont, au double point de vue, morale et littéraire, ce genre, pris dans le vif des choses, pouvait et devait être.

Aujourd'hui, Mme Betsy Belpaire, une belge, animée d'un semblable esprit et doué d'un fin talent d'observation dont la source est dans son cœur, nous offre le *Dossier du Président* ; c'est une œuvre appelée à produire une longue et durable sensation dans le public auquel elle s'adresse, et dont la plus notable partie, les femmes, feront le meilleur succès.

La scène de ce récit est tantôt en Belgique, tantôt en France ; les personnages principaux, très sympathiques, sont Edith d'Ambroix et Henry de Riverol, l'une institutrice, l'autre substitut du procureur impérial auprès du tribunal de X..... (Sarthe).

La donnée de cette histoire (ce doit être une vraie,) est ingénieuse et se déroule avec naturel en quatre parties, où l'intérêt grandit de plus en plus jusqu'au dénouement. Les péripéties sont bien amenées, les circonstances s'enchaînent d'une façon logique. Comme ombres à ce tableau et faisant mieux apprécier encore les types élevés et héroïques d'Edith d'Ambroix et d'Henry de Riverol, les caractères de Sarah d'Armilly et d'Achille Daunau son mari, révèlent une grande puissance d'observation et concourent à un enseignement profondément philosophique, parce qu'il est avant tout éminemment chrétien.

FAMILLE DU BARONNET (la), par Et. MARCEL. Bibliothèque des Mères de famille. 2 vol. in-12, \$1.25. Paris : Librairie Didot. Montréal : J. B. Rolland & Fils, libraires dépositaires, 12 et 14, rue St. Vincent.

Ces deux volumes sortent de la presse, et cependant, ils ont quelques choses de vieillot, car le sujet qu'il offre aux lecteurs a été traité par nombre d'*authoress* anglaises, Régina Roche, miss Burnett, etc., etc. Une jeune fille pauvre mais belle, aimable, vertueuse, ornée de toutes les perfections, Edith Mowbray, est aimée par le fils aîné d'une grande famille qui l'épouse et l'a-